

clef à la serrure de la porte et, d'un ton mystérieux, me dit, ou plutôt me souffla à l'oreille :

—René n'est pas coupable, je puis faire crouler l'échafaudage de preuves dressé contre lui, déchirer la voile ignominieuse qui le couvre aujourd'hui, le réhabiliter aux yeux de l'univers. Deux hommes ont été témoins du crime ; je les ai cherchés, je les ai trouvés. Je les tiens ici au secret, personne ne soupçonne même leur présence dans la ville ; l'un est un riche Américain du nom de John Smith, et l'autre...

—Alors, m'écriai-je, ces deux hommes vont parler, et René est sauvé.

—Non ! ils ne parleront pas, et René est perdu.

—Perdu, comment ? pourquoi ?

—Tu vas comprendre, me dit Robert avec un accent qui me fit frissonner, en appuyant ses deux mains sur mes épaules et en me regardant bien en face, de ses yeux noirs, perçants, fascinés, oui, tu vas comprendre, écoute. Il y a sur la terre une femme que j'aime plus que tout au monde, plus que l'avare n'aime son or, que le martyr sur le bûcher n'aime son Dieu. J'ai vu Lucienne au berceau, et je l'ai aimée. Fillette, alors qu'elle jouait avec ses compagnes, je restais rêveur à la contempler, je l'aimais, et mon amour pour elle a grandi comme elle. Dans les déserts de l'Afrique, alors que le simoun menaçait de m'ensevelir, je pensais à elle. Un jour, dans les Indes, un tigre furieux, de sa griffe puissante, m'enleva une lanière de chair sur la poitrine ; je n'ai pas ressenti la douleur, je n'ai pas vu le danger, c'est à Lucienne que je pensais. Toujours, toujours je l'ai aimée, et quand je revins, le cœur plein d'espoir, voulant moi aussi jouir d'une part de bonheur sur la terre, quand je retrouvai Lucienne, elle est la fiancée de René.

—De René...

—Oui de René, qui gémit aujourd'hui dans les horreurs de la prison, pour qui l'échafaud se dressera dans quelques jours. Et elle l'aime toujours, toujours elle le croit innocent. Tiens, elle est venue ce matin, s'est jetée à mes genoux, et d'une voix déchirante elle me criait :

—Sauvez-le ! Sauvez-le : faites un miracle, vous mon ami d'enfance, vous que j'aime le plus après lui.

Oh ! la terrible vérité, comment ai-je pu l'apprendre sans mourir ! Vois, dans quelques heures, mes cheveux ont blanchi, des rides se sont creusées sur ma figure, je suis devenu un vieillard. Comprends-tu qu'il doit mourir, lui !

—Mourir, mais il est innocent. Non, non Robert, tu ne commettras pas ce crime affreux. Il y a le devoir et le remords.

—Qu'est-ce que le remords en face de la torture qui m'attend ? La voir au bras d'un autre, mais eussé-je commis tous les crimes que l'on reproche aux damnés,

je ne mériterais pas un tel châtement. Hélas ! cette torture ne me tuera pas ; il me faudra la subir tous les jours, tous les instants de ma vie et je ne le veux pas, je ne le puis pas.

René est innocent c'est vrai, mais il est aimé de Lucienne, c'est assez de bonheur sur la terre. Il va mourir et il nous pardonnera du haut du ciel où nous n'irons jamais, car nous appartiendrons à la race de Caïn...

—Nous ! moi !

—Oui nous, oui toi, car tu es mon complice. Tu connais mon terrible secret et tu le tiendras caché... à nous deux le remords, à nous deux les appels désespérés des âmes en peine, à nous deux les visites nocturnes des spectres ; je ne veux plus être seul à souffrir.

—Non, non, m'écriai-je : je ne serai pas ton complice, et je vais empêcher ce crime. Je vais sortir crier à tout le monde ton horrible dessein, et ces témoins que tu caches, on te les arrachera, ils parleront, il ne faut pas que l'on élève l'échafaud pour un innocent...

Et tout en parlant je cherchais à me diriger du côté de la porte, me tordant sous l'étreinte magnétique de son regard, de ces grands yeux qui me poursuivaient, me fascinaient, j'allais sortir, lui échapper, mais rapide comme l'éclair il me passa la main sur le front et me dit : va tu ne parleras pas, je te le défends.

Dans la rue je heurtai les passants sans les voir : j'étais comme un homme ivre. Je réussis à retrouver ma chambre et je m'endormis aussitôt comme si j'eusse absorbé un narcotique puissant. Quel sommeil ! Les visions les plus étranges hantèrent mon cerveau. Du sang, du sang, il y avait du sang partout : je nageais dans une mer de sang, et les requins m'ayant arraché le cœur s'en disputaient les parcelles. Lorsque je m'éveillai il faisait jour depuis plusieurs heures, un murmure confus de voix m'attira à la fenêtre. C'était une foule de curieux se rendant au palais de justice, je m'y rendis à mon tour, sans pensées, sans volonté, le cerveau vide. Une idée, une seule m'obsédait : un innocent allait être condamné au supplice infamant de l'échafaud et je me reconnaissais impuissant à le sauver. Étais-je sous l'influence d'un pouvoir étrange, volé par Robert à quelque fakir de l'Inde ? Il m'avait dit : ne parle pas, et je ne pouvais parler.

René, résigné et triste, était déjà là, entouré de gardiens. Robert était à son siège, et, entre les deux, une jeune fille vêtue de noir. Lucienne, sans doute, Lucienne, cause involontaire de la condamnation de l'un, du crime de l'autre.

Les témoins accusateurs furent entendus ; c'était une condamnation sans merci. Le tour de Robert était

EN FACE DU DEVOIR

On parlait magnétisme. La discussion, qui avait d'abord été très animée, menaçait de languir, lorsqu'un des convives, qui n'avait pas encore dit un mot, murmura, comme se parlant à lui-même :

—Il s'en est fallu de peu que le magnétisme fit de moi un meurtrier... non un bourreau...

—Vous, vous ! Comment ? Quand ?

—Bon, vous allez m'accabler de questions, mieux vaut vous raconter la chose. J'en ai le droit, puisqu'il est mort.

Je parcourais la province voisine, lorsque je résolus de passer quelques jours dans la charmante petite ville de X..., sur la frontière.

Un meurtre y avait été commis quelques semaines auparavant, et l'accusé, un jeune médecin de renom, avait chargé de sa défense Robert G., un de mes bons amis, avocat de talent, revenu depuis peu d'un long voyage en Afrique et dans les Indes. Les assises criminelles s'ouvraient le lendemain.

Je connaissais, les ayant lus dans les journaux, les principaux détails du meurtre et les nouveaux renseignements que me fournirent dès mon arrivée, les principaux citoyens de la localité achevèrent de me convaincre que le Dr René était bien le coupable et qu'un miracle seul pouvait le sauver. C'était bien là d'ailleurs l'opinion générale.

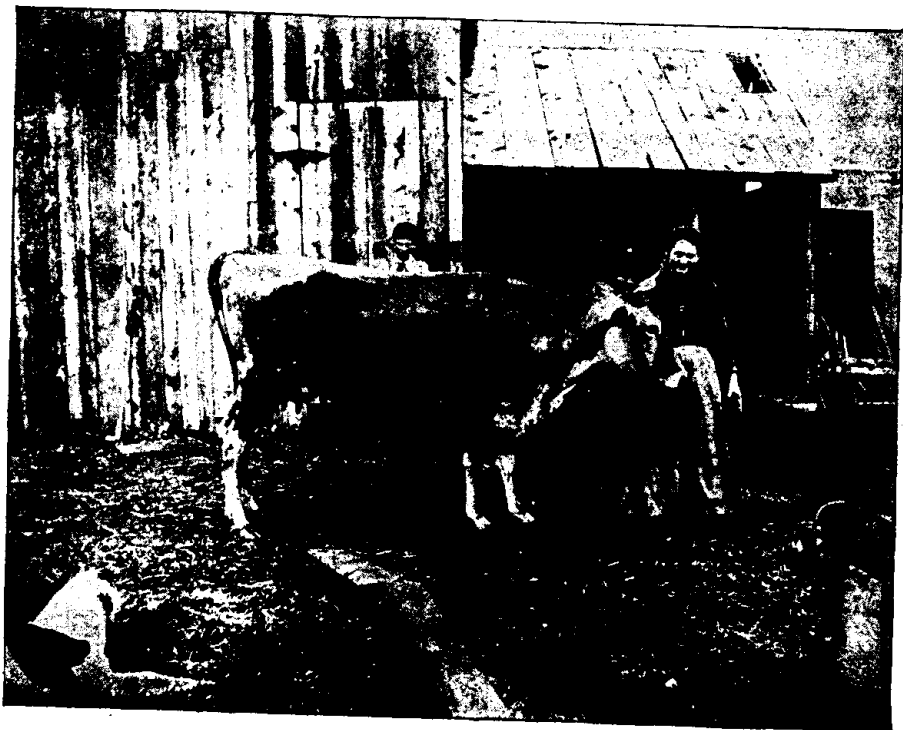
Je n'avais pas vu mon ami Robert depuis son départ pour le continent, et je le trouvai changé, trop changé. Trois années ne causent pas tant de ravages. Quand j'entrai dans son bureau, il était dans une agitation extrême, arpantau fiévreusement la pièce et ne fit aucune attention à moi. Tout à coup il s'arrêta, me saisit la main qu'il serra presque brutalement et murmura :

Horrible ! n'est-ce pas horrible !

—Ah ! tu me parles du meurtre... le meurtre... cet homme assassiné... volé... qu'en sais-tu, toi ?

—Ces preuves condamnent l'accusé, il est perdu, bien perdu, mais puisqu'il est coupable...

Robert fit le tour de la salle, alla donner un tour de



LA VIE AUX CHAMPS.—LA PRÉFÉRÉE